

II

Un soir de septembre, à la nuit tombante, le *Sénégal* mouillait devant Zara, juste à temps pour voir, aux dernières clartés du crépuscule, la coquette petite capitale dalmate profiler ses maisons blanches sur le ciel clair, et les cimes roses des Alpes dinariques s'enflammer aux derniers rayons du soleil. La plus aimable des surprises nous attendait à l'arrivée. A l'annonce de notre venue prochaine, la municipalité de Zara avait eu la très gracieuse pensée de fêter en une réception solennelle les hôtes que lui envoyait la France; le gouverneur général de Dalmatie, pressenti sur la convenance de l'accueil projeté, avait en hâte demandé par dépêche des instructions à Vienne; il avait reçu la réponse que l'on pouvait attendre de cette administration impériale si courtoise, si souple et si habile à la fois : s'associer pleinement, ouvertement, aux manifestations qui se préparaient, peut-être avec le secret désir d'en altérer ainsi, ou du moins d'en dissimuler le caractère trop accusé. Aujourd'hui encore, à bien des mois de distance, je ne puis repenser sans quelque émotion à ce premier contact avec la terre dalmate. Un petit bateau à vapeur était venu nous prendre à bord du *Sénégal*, et lentement, dans la nuit maintenant tombée, il glissait sur les eaux calmes du port; sur les quais, noirs de monde, une foule compacte attendait silencieuse et nous regardait approcher; et tout à coup, au moment où nous allions accoster le débarcadère, sur un rythme un peu lent et grave, mais qui lui donnait à cette heure une grandeur presque solennelle, la *Mar-*